Anne Delizée

Chargée de cours

Service d'étude de l'espace post-soviétique et des mondes slaves

Université de Mons

LA LIBRE Belgique / DEBATS

https://www.lalibre.be/debats/opinions/2022/06/05/comment-vivre-sans-mentir-en-russie-GLOUKYX6ZRFBJPUYGZU2NI645Y/

« Vivre sans mentir » en Russie

La guerre en Ukraine, c'est le spectre du XXe siècle qui revient nous hanter. Ce sont les vieilles douleurs idéologiques qui se réveillent. C'est l'Homme rouge, pour lequel on avait pourtant entendu sonner le glas en décembre 1991, qui se relève.

En 1972, dans une URSS tentant de museler les voix discordantes, Alexandre Soljenitsyne assénait « La violence trouve son seul refuge dans le mensonge, et le mensonge son seul soutien dans la violence. Tout homme qui a un jour choisi la violence comme méthode doit inexorablement choisir le mensonge comme principe. »[*1] Cinquante ans plus tard, dans une Russie ayant renoué avec l'étouffement des libertés, Vladimir Poutine orchestre avec brio cette consubstantialité de la violence et du mensonge.

La violence qu'il déchaîne rageusement sur le sol ukrainien s'abrite derrière le rideau du mensonge tendu à bout de bras par les officiels du régime et les propagandistes à l'imagination débridée. Selon ceux-ci, l'Ukraine nazie, dopée aux armements occidentaux, massacre méthodiquement la population russophone du Donbass, se prépare à fondre sur le Bélarus et à lancer des attaques bactériologiques contre la Russie, pilonne ses propres villes et utilise sa population comme bouclier humain. La Russie avait donc pour devoir moral d'intervenir pour neutraliser cette Ukraine déshumanisée et dévastatrice. Plus sidérant encore, Poutine a réussi à renverser l'équation posée par Soljenitsyne : c'est le mensonge qui a été choisi comme méthode pour construire une identité étatique, et la violence qui est inexorablement appliquée comme principe. Par la seule force constitutive des discours officiels qui façonnent la nouvelle réalité, la Russie a ainsi recouvré sa grandeur d'antan. Une nouvelle fois menacée, elle mène une lutte victorieuse contre le fascisme, renouant ainsi avec l'héroïsme de ses ancêtres qui ont versé leur sang pour libérer l'Europe du joug nazi. S'appuyant sur la conception impériale du « peuple russe trinitaire » composé des Grands-Russes (les Russes), des Russes Blancs (les Biélorusses) et des Petits-Russes (les Ukrainiens), elle s'arroge le droit de gommer l'existence d'un État ukrainien souverain pour ne former qu'un seul grand peuple. Elle est le dernier bastion des valeurs morales face à l'Occident décadent. Pour maintenir ce mythe identitaire, le Kremlin violente consciencieusement la population ukrainienne à grands coups d'obus, et la population russe à grand renfort de décrets répressifs. Parce que l'objectif primordial est sans doute cette construction fallacieuse plutôt que les enjeux territoriaux et géostratégiques, parions que la violence règnera pendant longtemps encore.

Que faire ? Contrer la violence par les armes et les sanctions tout en maintenant ouverte la voie diplomatique, coûte que coûte, est une option. L'autre option est de s'attaquer au mensonge. Le farouche rejet du « monde russe » par le peuple ukrainien et les courageuses prises de position de certains Russes – hommes politiques, personnalités publiques, hauts fonctionnaires ou simples citoyens – tentent de faire voler le mythe en éclat. Cependant, les Russes qui ne soutiennent pas la politique du Kremlin n'ont pas tous, loin de là, la possibilité de crier leur opposition : ils ne bénéficient pas tous d'une célébrité garante d'une relative impunité, ils ne disposent pas tous d'un socle financier et familial leur permettant de recommencer leur vie à zéro à l'étranger. Ils restent donc en Russie,

regard baissé et bouche bâillonnée. Soljenitsyne proposait en 1974 la clef de la libération[*2] : lorsque clamer la vérité est impossible en raison des risques encourus, refusons au moins de véhiculer ce que nous ne pensons pas, ne participons à aucune manifestation contre notre volonté, quittons toute salle dès qu'un mensonge y est proféré. Dès lors que ce dernier sera confondu, certes sans éclat mais avec ténacité, « […] la violence apparaîtra dans sa repoussante nudité – et cette sénile violence s'effondrera. »[*1]

Depuis nos confortables démocraties européennes, nous avons la possibilité d'aider ces Russes à tourner le dos à l'imposture. Montrons ces étudiants quittant leur auditoire pour fuir un discours trompeur. Racontons ces histoires d'institutrices qui refusent que leurs élèves participent aux manifestations pro-kremlin et ces récits d'adolescents tentant de convaincre leurs grands-parents de se détourner de la lettre « Z ». Regardons ces milliers de mains anonymes qui, un peu partout en Russie, accrochent un ruban vert – symbole du non à la guerre –, collent des étiquettes « La TV tue », « Des fleurs plutôt qu'une balle », « Stop Poutler », abandonnent sur un banc un jouet d'enfant ensanglanté, griffonnent « Pas encore assez de cadavres ? » sur un billet de banque, ou encore dressent une croix au nom de Marioupol. Imaginons ces pères de famille se relayer pour faire sortir de Russie des réfugiés ukrainiens, via St-Pétersbourg et l'Estonie. Éclairons ces juristes qui mettent au point des subterfuges pour éviter le service militaire. Écoutons les voix étranglées de ces mères qui attendent en vain des nouvelles de leur fils envoyé au front.

Plus nous donnerons écho à leur volonté de vivre sans mentir, plus les habitants de Russie seront nombreux à trouver la force de relever la tête. C'est l'un des stratagèmes auxquels nous pouvons recourir pour fissurer, nous aussi, cette abominable union du mensonge et de la violence.

[*1] A. Soljenitsyne, « Nobelevskaïa lektsia [Discours du Prix Nobel] », 1972. In A. Soljénitsyne, « Poublitsistika », tome 1, Jaroslav,1995, p.24.

[*2] A. Soljenitsyne, « Jit ne po lji [Vivre sans mentir] », essai, samizdat, 12 février 1974.